

Quatrième dimanche après la Pentecôte

Apôtres de la Province des Séquanes, patrons et protecteurs de la cité bisontine, patrons secondaires de notre archidiocèse, frères dans la foi et par le sang versé, et, enfin, pères du christianisme à Besançon : tels sont ces « hommes glorieux, pères de notre race » dont l'Introït de ce jour nous commande de faire l'éloge ! Saint Ferréol et saint Ferjeux, envoyés – nous dit la tradition – par le grand saint Irénée de Lyon – arrivèrent à Vesontio à la fin du II^{ème} siècle. Quelques familles chrétiennes y étaient déjà établies mais elles représentaient encore une petite goutte d'eau dans cette ville où – nous informe le chanoine Suchet « le paganisme régnait en maître : les nombreux temples dédiés aux dieux de Rome côtoyant alors les antiques superstitions druidiques des Séquanes...D'héroïques familles chrétiennes au milieu des idoles des païens : l'histoire a parfois des allures d'éternel retour !

Parvenus à Vesontio, nos deux apôtres cherchèrent tout d'abord un lieu calme et retiré, propice à la prière et au recueillement : admirable réflexe qui atteste le véritable apôtre ! Sans aucun doute, Ferréol et Ferjeux se souvenaient que le Christ Jésus, en appelant les Douze au début de sa vie publique, les avait choisis « pour se tenir près de Lui et les envoyer prêcher ». Ils aspiraient donc, dans la solitude de la grotte – sur laquelle est désormais bâtie la basilique qui leur est consacrée -, à se tenir près du Christ pour ensuite, prêcher en toute vérité l'Évangile du Sauveur. De fait, profitant d'une certaine accalmie dans les persécutions, sous les empereurs Commode et Septime Sévère, ils passèrent plus de vingt ans à fonder la nouvelle chrétienté autour de la boucle du Doubs : prêchant, baptisant, ils recevaient dans l'Église de nombreux païens venus à la religion de l'Évangile.

Naturellement, cela irrita grandement les prêtres des idoles qui commencèrent à répandre sur le compte de Ferréol et Ferjeux nombre d'accusations mensongères. Ces calomnies trouvèrent une oreille bienveillante chez Claude, le gouverneur de la ville qui supportait mal la conversion de sa propre épouse. Aussi, lorsque l'empereur Septime Sévère décida de passer à une politique de persécution, Claude ne se fit pas prier pour la mettre à exécution. Nous sommes alors aux environs de l'an 208 – année où l'empereur vint à Gaule et ne manqua pas de demander aux gouverneurs l'application de ces édits persécuteurs. Ferréol et Ferjeux furent donc arrêtés et traînés

jusqu'au Capitole de Vesontio où ils devaient comparaître (situés entre la grande rue, la rue Moncey et la rue des Granges). Se tint alors le traditionnel interrogatoire qui s'acheva par le refus des deux apôtres de renier leur foi...Emprisonnés rue des martelots (martelots = *martyrum*), Ferréol et Ferjeux furent ensuite menés aux Arènes – aujourd'hui, à quelques pas de notre église Sainte-Madeleine – pour y être torturés ; pourtant, ni l'écartèlement, ni la flagellation, ni les chevalets ne purent leur arracher une parole de reniement. Un nouvel interrogatoire fut tout de même décidé : ce fut une seconde occasion pour les deux frères de proclamer devant le gouverneur leur amour et leur fidélité à Jésus-Christ. Claude, dès lors, n'y tenant plus, furieux et hors de lui, leur fit couper la langue, afin de ne plus entendre ce Nom tant aimé d'eux, tant détesté de lui...Reconduits aux Arènes, ils se virent enfoncer à coups de marteau en diverses parties du corps trente tiges de métal et des clous leur furent plantés dans la tête en forme de couronne. Finalement, ne pouvant vaincre leur constance, fruit en eux de l'Esprit-Saint qui les soutenait de sa force, Claude leur fit couper la tête.

Dans la nuit, les chrétiens vinrent inhumer leur corps dans la grotte qui leur servait d'oratoire, empruntant le chemin qui mène aujourd'hui des Arènes à la Basilique Saint-Ferjeux et dont la Croix d'Arènes marquait le souvenir. C'est ainsi que ce lieu devint, une fois les persécutions achevées au IV^{ème} siècle, un grand lieu de pèlerinage et de prière. Saint Lin, de son côté, premier évêque de Besançon, fit édifier la première église de la ville près de l'Amphithéâtre des Arènes, en mémoire des saints fondateurs Ferréol et Ferjeux dont la protection sur la ville n'a pas cessé depuis.

J'ai tenu à rappeler, en ce jour où nous les fêtons, le récit de la vie des saint Ferréol et saint Ferjeux, que connaissent sans aucun doute ceux qui s'intéressent à l'histoire bisontine mais qu'ignoraient peut-être un certain nombre d'entre vous. Se souvenir, pourtant, de nos Apôtres, de leur mission et des lieux où ils sont passés est une manière de payer la dette immense de reconnaissance que nous avons à leur égard. Tous ces hommes des premiers siècles, disciples si proches des Apôtres du Seigneur, nous ont fait d'un trésor immense : la Foi. Rien ne pourra jamais être à la hauteur d'un tel don. Mais nous pouvons du moins les honorer de notre souvenir. La mémoire est la grandeur des héritiers.

Abbé Jean-Baptiste Moreau